

"Et ce ne serait pas être complet que d'omettre que notre université possède deux grandes revues, qui répandent dans notre pays la pensée française, la Revue Canadienne et la Revue Trimestrielle. La Revue Canadienne, fondée depuis plus de cinquante ans, a semé partout les grandes idées et propagé dans tous les milieux de notre race la science sous toutes ses formes.

"La Revue Trimestrielle, plus jeune, fondée il y a quatre ans, fait aussi honneur aux Canadiens-français. L'une et l'autre ont pour rédacteurs et collaborateurs les meilleurs écrivains de notre race et ce n'est pas exagéré de dire que des études parues dans l'une ou l'autre de ces revues ne dépareraient pas les pages des plus grandes revues de France.

"Eh bien ! que veut-on de plus pour que notre université grandisse et se développe ?"

Devenue institution indépendante, notre université pourra mieux se réorganiser de façon à satisfaire aux besoins qui s'imposent. Elle pourra devenir un grand foyer régénérateur de chaleur, qui allume et réchauffe les enthousiasmes, de lumière qui éclaire les intelligences et d'énergie qui pousse les volontés.

Devenue indépendante, il nous semble que notre bonne université suscitera plus de sympathie et plus d'intérêt, et peut-être réveillera-t-elle chez beaucoup de nos compatriotes un peu plus d'orgueil et d'ambition.

"Notre université château-fort de notre race"

On dit des fois que notre université est le château-fort de notre race. C'est vrai, mais qu'on n'oublie pas que les châteaux-forts des temps féodaux ne servaient pas seulement à organiser la résistance, mais à préparer aussi des conquêtes.

Qu'il en devienne ainsi de notre université.

Deux jeunesse se disputent la suprématie dans notre pays : la jeunesse anglo-canadienne et la jeunesse franco-canadienne.

Eh bien ! la suprématie appartiendra à celle qui sera la mieux préparée pour les grandes conquêtes économiques comme politiques.

Qu'on me permette de reprendre ici une remarque de M. André Siegfried. "La jeunesse française, écrit-il dans son ouvrage le "Canada", est plus brillante, mieux douée sans doute au point de vue littéraire, mais pourquoi semble-t-elle se cantonner dans un petit nombre de carrières qui ne lui permettront guère de jamais dominer le pays ? La jeunesse anglaise, moins cultivée, mais mieux soutenue par un passé de richesse, par un milieu abondant en capitaux, par ses méthodes d'initiative enfin, paraît devoir prendre et garder la tête du pays. Si les Français ne suivent pas ce mouvement, il est à craindre qu'ils soient distancés. C'est à leurs éducateurs qu'appartient principalement la responsabilité de cet avenir."